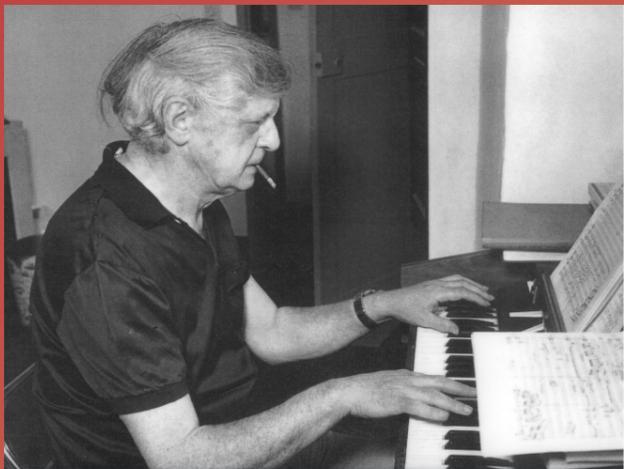


BURGESS MUSICIEN

Une hérédité musicale

Le père d'Anthony Burgess, Joseph Wilson, était pianiste dans les music-halls, les bars et les cinémas muets tandis que sa mère (qu'il n'a pas connue) chantait et dansait.

Certes, la carrière de Wilson père en tant que musicien manqua singulièrement de prestige. Burgess lui dut cependant d'être en contact avec le piano depuis son plus jeune âge, bien que – à l'en croire – il n'ait découvert la musique qu'à l'adolescence et indépendamment de son père.



Anthony Burgess à l'orgue électronique (Photo coll. ABC)

Burgess compositeur et musicien

Anthony Burgess s'intéressa vraiment à la musique à l'âge de treize ans et sentit naître immédiatement une vocation de compositeur. Jamais il ne put concrétiser cette vocation et devenir musicien professionnel, même s'il ne cessa de jouer et de composer. Toute sa vie, il conserva le regret d'avoir « raté » une carrière musicale.

A l'âge de 18 ans, Burgess composa sa première symphonie, influencée par Elgar et Holst.

Mobilisé en 1940, Burgess employa ses talents musicaux au service de la 54^e division basée à Cheltenham. Il devient l'arrangeur de la clique, un petit orchestre de danse destiné au divertissement des troupes.

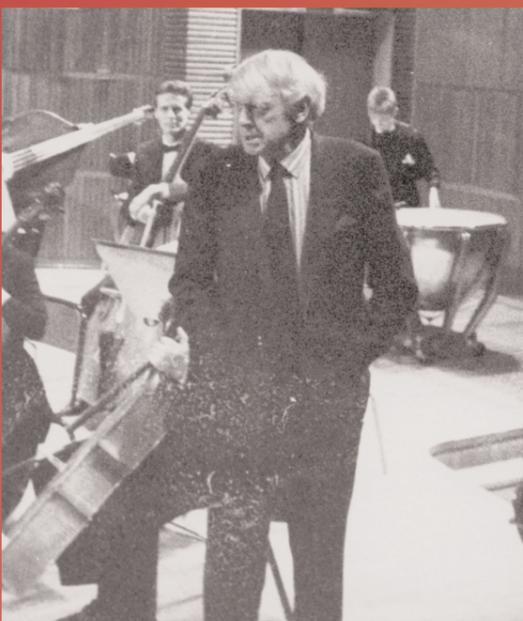


Burgess dans l'orchestre militaire de la 54^e division (1941) (coll. ABC, album de photos)

« J'entrai dans un groupe qu'on appelait les Jipés (...) Dès ma première soirée avec les Jipés on me mit au travail. Les membres de la clique enfilèrent pantalons noirs, nœuds pap et rase-pets blancs (...) Ça me faisait tout drôle d'être soldat mais de porter un genre de tenue de soirée. » (Petit Wilson..., p 254-257)

“The group I joined was called the Jaypees (...) My first evening with the Jaypees was a working one. The band got into black trousers, bow ties and white bum-freezers (...) It was strange to be a soldier and yet be wearing a kind of evening dress.” (Little Wilson..., p.72)

La musique de Burgess aujourd'hui



La musique que Burgess composa tout au long de sa vie resta longtemps inédite. Il lui fallut attendre 1975 pour entendre sa 3^e symphonie en ré interprétée par un orchestre, à Iowa City. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'il connut une certaine reconnaissance comme compositeur : ainsi, en 1982, pour le centenaire de Joyce, la BBC diffusa l'adaptation musicale d'Ulysse, composée par Burgess sous le titre de Blooms of Dublin.

Burgess à la répétition d'un concert (Photo coll. ABC)

Littérature et musique chez Burgess



Come prima
ACT ONE
2. Alex and Droogs
Molto Moderato
What's it going to be then, eh?
What's it going to be then, eh?

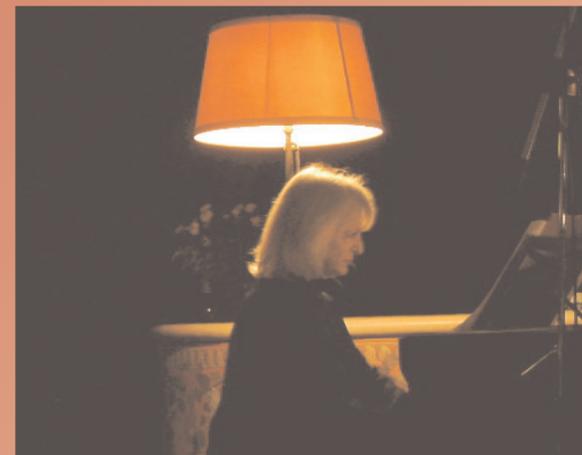
Chanson d'Alex et des drougs, acte 1. Extrait de : A Clockwork Orange, a play with music, London, Methuen, 1998.

“It is appropriate that the music chosen for the setting of my harmless little lyrics should be derived from Beethoven (...) Beethoven is long out of copyright and may be freely banged around on a piano with whatever percussion suggests itself. This is not grand opera. It is a little play which any group may perform, and it is my farewell to a preoccupation which has continued too long.” (A prefatory word, p. X)

L'Orange mécanique

La passion d'Alex pour la musique de Beethoven est au cœur du roman, que Kubrick a résumé par cette formule choc : « L'histoire d'un jeune homme qui s'intéresse principalement au viol, à l'ultra-violence et à Beethoven » “Being the adventures of a young man whose principal interests are rape, ultra-violence and Beethoven”.

25 ans après la publication du roman, et 15 ans après la sortie du film de Kubrick qui imposa sa propre esthétique musicale, Anthony Burgess donna de A Clockwork Orange une version théâtrale et musicale (1987).



Aux Etats-Unis, Paul Phillips, chef d'orchestre du Brown University Orchestra, s'est attaché à faire découvrir ou redécouvrir l'œuvre musicale de Burgess depuis le décès de l'écrivain, en 1993. En France, Maureen Turquet, consultante musicale du Centre Anthony Burgess, interprète ses œuvres au piano.

The Napoleon Symphony

Burgess publia en 1974 un roman très ambitieux dans sa forme, la Symphonie Napoléon, dans lequel il entendait raconter l'épopée napoléonienne en suivant la structure de la Symphonie héroïque de Beethoven. Le résultat fut déconcertant, et Burgess reconnut lui-même l'échec de l'entreprise.

This Man and Music

Anthony Burgess musicien se dévoile dans ce recueil d'essais consacrés à la musique, paru en 1982.

Mozart and the Wolf Gang

L'ouvrage paru pour le bicentenaire de la mort de Mozart, en 1991, sous le titre Mozart and the Wolf Gang, est un hommage plein de fantaisie au compositeur, où Mozart rencontre Beethoven, Wagner, Prokofiev, Mendelssohn..., où « Anthony » dialogue avec « Burgess », et où Burgess s'essaye à nouveau à mettre en correspondance l'écriture et la musique.